

faits ; on lui ébloùit la vûe , en le faisant tour-
 ner avec rapidité autour d'une foule de diffé-
 rens objets ; & l'arrêtant tout-à-coup , on lui
 suppose un aveu qu'il n'a point fait ; on lui
 dit : *Voilà ce que tu viens de confesser , tu te*
contrédis , tu mens , tu es perdu. Quel mépri-
 sable artifice , & quel est son effet ? L'accusé
 reste interdit ; les paroles de son Juge tombent
 sur sa tête comme un foudre imprévu ; il est
 étonné de se voir trahi par lui-même ; il perd
 la mémoire & la raison ; les faits se brouillent
 & se confondent ; & souvent une contradic-
 tion supposée le fait tomber dans une contra-
 diction réelle."

Qu'il est doux d'entendre un Magistrat aussi
 éclairé que l'est M. S. . . condamner l'usage
 indiscret de la *question* , & montrer les dangers
 auxquels la torture expose souvent l'innocence.
 Nous terminerons cet article par ce mor-
 ceau vraiment intéressant & par son objet &
 par l'éloquente manière de l'Orateur. » Ici un
 spectacle effrayant se présente tout-à-coup à
 mes yeux ; le Juge se lasso d'interroger par la
 parole , il veut interroger par les supplices :
 impatient dans ses recherches , & peut-être ir-
 rité de leur inutilité , on apporte des torches ,
 des chaînes , des leviers , & tous ces instru-
 mens inventés par la tyrannie. Un bourreau
 vient se mêler aux fonctions de la Magistra-
 ture , & termine , par la violence , un interro-
 gatoire commencé par la liberté. Douce Phi-
 losophie ! toi qui ne cherches la vérité qu'a-
 vec l'attention & la patience , t'attendois-tu que
 dans ton siècle on employeroit de tels instru-
 mens pour la découvrir ? Est-il bien vrai que
 nos